

Géographie et «Genre»

per Eleanore KOFMAN

Mon papier comprend quatre parties. Premièrement, je vais situer la géographie des femmes et la géographie féministe par rapport à d'autres disciplines dans le domaine des sciences sociales. Deuxièmement, je vais tracer l'évolution de la géographie féministe au cours de la décennie précédente. Troisièmement, j'évoquerai quelques thèmes importants pour illustrer cette évolution. En conclusion, je vais poser la question de l'apport de la géographie féministe à la géographie humaine en générale.

Mais, tout d'abord, une constatation s'impose car j'ai eu des difficultés à traduire les mots «sex» et «gender» de l'anglais. Ces deux mots étaient fondamentaux dans la pensée féministe des années 70. Alors, pour le mot «sex» j'ai décidé d'utiliser l'expression «rapports sexuels» qui s'applique aux différences biologiques entre homme et femme. Pour «gender», l'expression «genre» en français représente normalement un terme linguistique ou «genre de vie». En réalité, «gender» signifie la construction sociale de rapports sexuels, c'est à dire, rapports sociaux de sexe. On verra que cette traduction rend les choses difficiles parfois. Cependant, cette distinction (sex/gender) tient une grande importance; le féminisme en tant que mouvement social a mis en question l'idée que les différences et les inégalités économiques et sociales imposées sur les femmes reposent sur les différences biologiques entre homme et femme. Il était soutenu que beaucoup de qualités qui étaient prises pour innées relevaient des créations sociales que l'on pourrait concevoir d'une manière différente. Les féministes mettaient aussi en question le rôle inférieur des femmes sur le marché d'emploi, auquel les femmes sont entrées massivement dès la fin des années 60, et la distinction entre public et privé. Le domaine privé représente le domaine principal des hommes, le privé le monde des femmes et des tâches managères qui avaient tendance à être sous-estimées.

Et la géographie, comment est-elle impliquée dans cette démarche et de quelle manière s'est elle adressée à ces questions. Il faut noter que la géographie était restée en arrière par rapport aux autres disciplines. Par exemple, dans un livre intitulé, «Men's Studies Modified» (La modification des études masculines), il n'était question de la géographie; par contre, quelques années plus tard, on cite la géographie dans un dictionnaire féministe. Dès les années 70 l'histoire a déjà commencé à rendre les femmes plus manifestes et à

poser la question «une histoire des femmes, est-elle possible?» S'il y a une histoire des femmes et une histoire féministe, qu'est-ce que c'est une géographie des femmes et une géographie féministe? Pour le groupe des femmes au sein de l'Institut Britannique de Géographie, la géographie des femmes étudie la spécificité des femmes dans l'espace; la géographie féministe prend en considération la structuration de la société tout entière par les rapports sociaux de sexe. Nous femmes, à l'intérieur de l'IBG, ne voulons pas créer une discipline autonome, mais simplement exiger la reconnaissance de la structuration de ces rapports sociaux de sexe dans l'enseignement aussi bien que la recherche.

1. L'Evolution de la Géographie Féministe

Les premières études qui se sont effectuées au milieu des années 70 comprenaient deux courants, l'un empirique, l'autre théorique. Des enquêtes soulignent la forte sous-représentation des femmes géographes dans l'enseignement supérieur, surtout aux échelons les plus élevés de la hiérarchie académique. Par exemple, aux Etats Unis la proportion des femmes membres de l'Association des Géographes Américains était de l'ordre de 10 %; en Grande Bretagne, il n'y avait que 9.6 % des femmes enseignantes dans les instituts de géographie à la fin des années 70. En plus, il n'y avait aucune femmes dans 36 % de ces instituts. Chose apparemment étonnante, la proportion des femmes est plus élevée dans un pays tel que l'Espagne où le taux de participation sur le marché du travail est nettement plus bas (voir l'étude effectuée par M. D. Garcia Ramon et al. qui démontre l'importance des femmes dans les départements universitaires de géographie espagnols - 33 %).

Un autre aspect de ces études empiriques c'était de rendre les femmes plus visibles ou montrer comment vit l'autre moitié de l'humanité. Les femmes soubissent des contraintes à l'égard de l'emploi, de la garde d'enfants et de leur vie au foyer. Par exemple, des contraintes imposées par «les catégories de genre» (gender roles) sur les femmes avec de jeunes enfants a retenu l'attention de Jackie Tivers. Celles qui voulaient travailler étaient obligées de chercher du travail à temps partiel dans un quartier proche. Le type d'emploi devait s'accommoder aux exigences de leur vie quotidienne et le besoin de s'occuper de leurs enfants, étant donné la pénurie de gardes-enfants aux heures convenables.

Ces études ont été généralement descriptives bien que l'on reconnaisse de plus en plus la manière dont la société attribue des rôles aux hommes et aux femmes. La recherche sur ces catégories de genre ne se contentait pas de sphères d'activités attribuées aux femmes, telles que des tâches ménagères, mais mettait aussi en question des qualités censées correspondre à chacun de deux sexes. Les femmes seraient bien sûr passives, douces et doivent avoir la capacité de s'occuper des autres - les jeunes, les personnes âgées.

L'autre tendance, que l'on retrouve plutôt dans le cadre de la géographie britannique, se situe au sein d'une perspective socialiste-féministe qui essaie d'articuler les processus social de production et de reproduction. La montée du capitalisme, du système industriel et du travail salarié s'accompagnent de la séparation spatiale du travail à l'extérieur du foyer. Donc, au fil de l'histoire, les catégories de genre et les rapports sociaux de sexe se transforment en fonction du changement des structures de production. Dans le cadre de cette approche, le milieu urbain a retenu l'attention de Linda McDowell qui a soutenu la thèse que le développement des banlieues aux États Unis et en Grande Bretagne reposait sur la famille nucléaire et patriarcale. Production et reproduction se répartissent dans les lieux précis de l'espace urbain. C'est en banlieue que l'on trouve l'épanouissement de la

famille nucléaire et des domaines bien définis. L'homme travaille ailleurs, la femme reste à la maison à la fois s'occupant de son mari et ses deux ou trois enfants et utilisant les produits de la société de consommation dans le giron de la famille.

Cette deuxième tendance, qu'on vient d'évoquer, essaie de répondre aux reproches faites aux théories basées sur la répartition des rôles. Ces études sur les catégories de sexe étaient censées ne pas prendre en considération la façon dont surgissent ces inégalités et une vue statique du changement social. C'est l'utilisation de cette perspective où les stéréotypes et les modèles sociaux ne sont pas problématiques qui a suscité un mécontentement qui à son tour a provoqué la conceptualisation des rapports sociaux de genre. Dans ce cas on n'envisage ces rapports sociaux de genre comme allant de soi; on les analyse davantage en terme de rapports de pouvoir qui imprègnent la position des femmes au foyer, au travail et dans la communauté. Par conséquent, ces rapports sociaux de genre proviennent de la construction sociale dans l'espace et dans le temps, ce qui à son tour englobent les attitudes et les pratiques de sexualité.

L'idée d'un système de pouvoir exercé par les hommes sur les femmes nous renvoie au concept de patriarcat (voir le débat récent dans la revue *Antipode* 1986, 1987). Bien que le concept de patriarcat soit reconnu depuis un certain temps en géographie féministe, il faut néanmoins poser la question comment s'engendrent et se maintiennent des formes spécifiques de patriarcat à travers le temps et l'espace.

2. L'évolution de ces approches s'est manifestée à travers tous les champs où la géographie a été à l'oeuvre. Je vais prendre quelques champs pour dégager la contribution féministe.

L'Emploi

Peut-être il est le domaine le plus investi par la géographie féministe. Cela a pris pour objet l'entrée massive des femmes sur le marché du travail à partir des années 60. Par exemple, le pourcentage des femmes qui travaillent passe en Grande Bretagne de 31 % en 1951 à 42 % en 1981, mais ce qui est plus important c'est la participation accrue des femmes mariées qui passe de 4 % en 1931 à 26 % en 1981. La nouvelle géographie de restructuration industrielle est déterminée en partie par les variations régionales de cette entrée féminine. Par la suite, on commence à examiner la manière dans laquelle sont produits les rapports de patriarcat sur le marché du travail local ou régional (Massey and McDowell 1984). Il est important aussi de comprendre le vécu des femmes et leurs rapports entre travail salarié et responsabilités qu'elles assument chez elles.

Structure Sociale Urbaine

Il s'agissait dans les années 70 de titres tels que «comment aménager une ville qui n'est pas sexiste». Au début des années 80 on passe aux approches plus théoriques; on essaie de montrer l'origine de la séparation spatiale du travail et du foyer au cours de la transition d'un stade de production pré-capitaliste au stade capitaliste (voir les études de McDowell 1983, MacKenzie et Rose 1983). Les structures urbaines contemporaines reflètent et renforcent les positions économiques et sociales des femmes. L'inadéquation entre les caractéristiques de l'organisation spatiale en milieu urbain, en particulier en banlieue et les besoins des femmes réduit leur choix en matière d'emploi et aggrave leurs difficultés de gestion de leur vie quotidienne.

L'Accèsibilité aux Equipements Publics

L'inadéquation entre l'organisation et la localisation d'équipements et les besoins des femmes se sont mises à jour dans ce domaine. C'est bien évident que dans des secteurs, tels que la santé, le corps médical essentiellement masculin, surtout aux échelons les plus élevés de l'hierarchie professionnelle, on ne prend pas en considération les demandes des femmes, en particulier celles qui ont de jeunes enfants. Ces études d'accèsibilité doivent prendre en compte des pratiques professionnelles dans la mesure qu'elles déterminent les modalités d'organisation et de fonctionnement des équipements. Il était courant d'analyser l'accèsibilité uniquement en fonction de temps et de distance. Il est temps que l'on intègre des perspectives féministes plus ouvertes aux rapports sociaux et à l'exercice de pouvoir (Kofman and Pearson 1986).

Femmes et Développement

Esther Boserup (1970) a soutenu la thèse très célèbre que le développement était néfaste pour les femmes qui se voyaient exclues de leur position dans le domaine commercial où elles occupaient une place importante. Elle a mis en évidence aussi des variations régionales dans le taux de participation féminine dans l'agriculture. Cela a suscité des recherches plus approfondies sur la contribution négligée des femmes et leur rôle dans le courant de migrations.

Dans d'autres recherches on a étudié la participation des femmes sur le marché du travail due à la nouvelle division internationale du travail, par exemple, en Asie de Sud, où les femmes fournissent la majorité de main d'oeuvre dans les industries des textiles (voir le recueil récent de Momsen and Townsend 1987).

3. L'Apport de la Géographie Féministe

La géographie féministe s'est investie davantage dans les champs économiques et sociaux, traditionnellement dissociés en géographie. En revanche, la géographie féministe essaie de prendre une vue d'ensemble des rapports sociaux de sexe comme ceci sont vécus au foyer, au travail et dans la communauté. L'économique et le social s'interfèrent, et par conséquent, ne doivent pas être séparés. Le privé et le public, la production et la reproduction, le foyer et le travail s'interpénètrent et s'articulent; il n'est pas question de les dissocier. Dans d'autres champs de la géographie humaine, l'influence féministe s'avère à un moindre degré. Par exemple, en géographie politique, l'approche dominante s'oriente vers l'État et l'analyse formelle des institutions politiques, bien qu'il y ait quelques critiques qui préconisent une plus grande importance du sphère informel. C'est bien connu que le taux de participation des femmes dans la milieu politique formel reste à un niveau très bas presque partout dans le monde. Par contre, les femmes militent et jouent un rôle souvent considérable, dans les associations de quartier et dans les mouvements sociaux tels que la campagne pour le désarmement nucléaire en Grande Bretagne et des luttes pour les équipements collectifs. Encore, chose surprenante, les géographes historiques restent dans une inconscience heureuse des études abondantes effectuées par des historiennes sur le vécu des femmes dans le passé.

En conclusion, comment évaluer globalement l'apport et l'influence d'une approche qui vise à transformer la théorisation et les pratiques en géographie? La géographie féministe est issue du courant de géographie radicale des années 70 qui réclamait une géographie qui s'occupait davantage du bien-être des sociétés. En remplaçant la «neutralité» de la géo-

graphie quantitative, les géographes s'affichaient leurs tendances idéologiques et prenaient conscience des structures de domination et d'exploitation du système capitaliste, en particulier celles qui relèvent du système productif et la globalisation croissante du capital et ses impératifs géopolitiques. Mais c'est "l'home" en tant que catégorie homogène qui subit les bouleversements du monde contemporain. La réalité n'est pas si simple.

Au cours des années 70, le mouvement féministe a mis en évidence les inégalités entre hommes et femmes et a rendu plus manifeste leur vécu particulier. Au départ, quelques géographes se sont intéressés aux rapports entre espace et femmes. Par la suite, de petits groupes de femmes géographes se sont constitués à l'intérieur des associations universitaires de géographie à partir de la fin des années 70. Cette démarche a fourni l'occasion de se regrouper, d'effectuer des recherches en commun et discuter les pratiques et contenu des cours en géographie. Toutes ces activités ont abouti à la rédaction d'un manuel de géographie intitulé «Geography and Gender» qui est apparu en 1984. De cette façon on a réussi à se faire introduire une approche féministe dans les cours de géographie dans l'enseignement secondaire et universitaire.

Cela ne veut pas dire qu'on a fini par bouleverser le monde géographique. En tout cas, j'ai l'impression que parmi mes collègues masculins qui ont pris en considération des rapports sociaux de sexe, ils ne font qu'ajouter un index complémentaire à leurs analyses. Par exemple, on se rend compte de la participation des femmes sur le marché du travail, et même leur rôle en tant qu'une force de travail disponible (reserve army of labour). Mais on est bien loin d'intégrer dans nos analyses des rapports de patriarcat de travail imposés aux femmes et la façon dont leur vécu au travail s'enchaîne à d'autres domaines de leur vie.

Références

- BOSERUP E. (1970) *Women's role in economic development*, Allen and Unwin, London and Baltimore.
- FOORD J. and GREGSON N. (1986) "Patriarchy: towards a reconceptualisation" *Antipode*, 18, pp. 186-211.
- HENSHALL MOMSEN J. and TOWNSEND J. (1987) *Geography of Gender in the third world*, Hutchinson, London.
- KOFMAN E. and PEARSON M. (1986) *Women and access to health: choice or control?* Geography and Planning Papers 15, Middlesex Polytechnic, London.
- McDOWELL L. (1983) "Towards the understanding of the gender division of urban space" *Society and Space* 1, pp. 59-72.
- McDOWELL L. and MASSEY D. (1984) "A woman's place" in D. Massey and J. Allen (eds) *Geography Matters*, Cambridge University Press, Cambridge, pp. 128-47.
- MACKENZIE S. and ROSE D. (1983) "Industrial change, the domestic economy and home life", in J. Anderson, S. Duncan and R. Hudson (eds) *Redundant Spaces? Social Change and Industrial Decline in Cities and Regions*, Academic Press, London, pp. 155-200
- Perrot M. (1984) *Une histoire des femmes: est-elle possible?* Rivages, Paris.
- SPENDER D. (1981) *Men's studies modified*.
- TIVERS J. (1978) "How the other half lives: the geographical study of women" *Area* 10, pp. 302-6.
- WOMEN AND GEOGRAPHY STUDY GROUP (1984) *Geography and Gender*, Hutchinson, London.